



«IN MY HOUSE», PAR DIDIER LESTRADE



ÉCOUTER «GOBI. THE DESERT», DE MONOLAKE, C'EST S'EMBARQUER POUR UN TRIP NON CONTRÔLÉ ET SANS FIN QUI VOUS LAISSE COMPLÈTEMENT STONE. UN MUST DE LA HOUSE DES ANNÉES 90 QUI ENVOÛTERA VOTRE DISCOTHÈQUE.

Certains disques ont le pouvoir de vider votre discothèque. En 37 minutes, *Gobi. The Desert* (Imbalance Computer Music) de Monolake, sorti en 1999, représente le sommet de la house et de la techno. Nous voilà tout en haut de l'Ayers Rock, au centre de l'Australie. L'escalade a été un peu raide mais exaltante, comme lorsqu'on s'approche du moment le plus crucial d'un voyage, comme lorsque la house et la techno ont pris beaucoup d'altitude, tout au long des années 90. La production de classiques, de tubes et de morceaux cachés tout aussi importants a culminé quand nous sommes arrivés, en 1999, à quelques mètres du sommet. L'étourdissement était déjà puissant, cela faisait 12 ans que cette musique existait et chaque pas mal assuré sur un rocher instable aurait pu nuire à cette révolution sonore que nous aimions tant, à laquelle nous accordions tant d'affection.

Et soudain, nous accédons à ce plateau au sommet d'une montagne de 342 mètres qui surgit au milieu de nulle part, dans le bush aride. C'est l'Urulu, l'endroit sacré des aborigènes et Monolake en est son incantation. Gobi et le désert australien, c'est pareil. Le royaume du minéral, de la terre, de la poussière et du soleil. Les Allemands Robert Henke et Gerhard Behles composent le morceau de 36 minutes et 54 secondes qui n'est pas de l'ambient, même si *Gobi. The Desert* en a tous les attributs. Il n'y a ni percussions, ni mélodies, tout est électronique, et pourtant, tout n'est que matière qui vibre et qui chante. Le morceau débute comme un doux émiettement de carillons grinçants qui se développent en étranges bruits de grillons, d'échos étouffés, de basses traversant votre pièce comme des tourbillons de lave, une brume de synthés qui rabaisse sans cesse le son vers le sol, même quand on s'excite et qu'on soupire: «*Tu entends ça comme*

c'est génial?». Il y a dans l'air des microbruits qui élargissent sans cesse le champ de la stéréo, qui développent des bulles de souffle à gauche, puis à droite, c'est comme si un *fungus* se propageait dans votre ampli. Au bout de 20 minutes, on ne sait plus comment le morceau a débuté, s'il va déboucher sur quelque chose – s'il est nécessaire d'aller quelque part. L'enivrement est total, l'esprit est transporté. On commence à sentir une idée de prouesse qui dépasse tout ce que l'ambient ou la techno a essayé de faire dans le passé. On pénètre dans le domaine du record, tout en écoutant le disque le plus *laid back*, le plus stone de son temps. Les gens qui ont produit

ce morceau sont vraiment des barges, parce qu'ils y ont mis une notion d'angoisse illuminée qui fait que ce disque n'est pas choisi à la légère, il vous engage pendant plus d'une demi-heure. Et ça se voit dans tous leurs autres albums, de *Cinemascope* à *Interstate*, de *Polygon Cities* à *Gravities*. Comme les nombreux héritiers

VOUS LE METTEZ EN ÉTÉ
ET C'EST COMME SI
LE SOLEIL ET LES BRUITS
DE LA MER ET DE
LA FORÊT PÉNÉTRAIENT
DANS VOS MURS.

de Maurizio (leurs premiers maxis sont sortis sur son label Chain Reaction), Monolake travaille essentiellement sur l'abstrait et la répétition tout en les rendant très excitants, à un niveau presque organique. Mais la *punch line* de l'histoire, ce n'est même pas le potentiel thérapeutique de *Gobi. The Desert*, avec tout ce qu'il offre de rêverie, de réflexion et de repos. Le truc, c'est que ce disque plaît à tout le monde. Personne n'y résiste. Vous le mettez en été et c'est comme si le soleil, les bruits de la mer et de la forêt pénétraient dans vos murs. Vous le mettez en hiver et les gens se lancent dans des discussions sur cette musique comme si elle remplaçait un feu de bois. Vous le mettez dans l'iPod et vous oubliez de descendre de l'avion. *Beautiful Deutschland*. Trente ans après Kraftwerk, ce disque est un virus qui vous détourne de toute votre discothèque. Vous vous mordez les doigts pour ne pas l'écouter tous les soirs en rentrant du travail. Vous allez chez le psy? Achetez plutôt ce disque. *And get well*.